



ON S'ABONNE :

Au Bureau du Journal, A LYON, place de la
Préfecture, n. 5.
ET AU SALON DE LECTURE, port St-Clair.
A SAINT-ETIENNE, chez M. MOTTU, papetier.
A CHALONS-SUR-SAÔNE, chez M. FOUQUE,
libraire.
A TOURNUS, chez M. MATTHIEU, libraire.
A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue
Dame-des-Victoires, n. 18.



ABONNEMENTS

POUR LYON ET LE DÉPARTEMENT :

2 francs pour 3 mois ;
4 francs pour 6 mois ;
7 francs pour l'année.

HORS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

3 francs pour 3 mois ;
5 francs pour 6 mois ;
9 francs pour l'année.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces, de Littérature, des Théâtres, des Arts, des Sciences, des Variétés, etc.

Prix des Annonces : 25 centimes la ligne. Celles qui ne seront pas reçues, le vendredi soir au plus tard, ne paraîtront que la semaine suivante.

Les Bureaux sont ouverts de huit heures du matin à six heures du soir pour les Annonces ; pour les renseignements, de 10 à 2 heures, et de 4 à 6 heures.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa PUBLICITÉ est de beaucoup plus étendue que celle des autres journaux, par l'envoi qui en est fait gratis aux Établissements publics de Lyon et des villes environnantes, et à toutes les personnes qui feront insérer des Annonces pour 25 francs dans le courant de l'année. (Tous les dimanches le journal contiendra la biographie d'un homme illustre.)

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre ou à louer de suite, pour cause de départ. — Grand emplacement situé aux Brotteaux, au coin de la rue Madame et de celle Monsieur, du côté de la rue de la Paix, servant d'entrepôt de charbon, avec bonne clientèle, bâtiment, écuries, fenil et hangar construit sur le même emplacement, très-propres aussi à d'autres entrepôts. En cas de vente, l'on donnera toutes les facilités. S'adresser audit lieu, à MM. Aimé Fonges et Cie, propriétaires. (785)

A vendre. — Le Domaine de Curtelet, situé sur les communes de St-Germain-sur-Renom, Marlieux et St-Paul-de-Varax, consistant en bâtiments d'exploitation, bois, prés, terres et cinq étangs ou portions d'étangs, et formant en totalité environ 146 hectares de surface, soit 2,200 coupées de Bresse. S'adresser à Bourg (Ain), à M^e Suffet, notaire. (680)

A vendre de suite, pour cause d'absence et sur le pied de 4 p. 0/0. — Un beau Domaine, ayant beaucoup de prairies naturelles et artificielles, maison bourgeoise, bâtiments d'exploitation, auberge, etc. ; le tout sur une grande route, à la portée des voitures publiques et à une heure de Mâcon, loué par plusieurs baux qui sont payables en l'étude de M^e Chanorier, notaire en ladite ville. — Prix : 135,000 fr. — On donnera de longs termes pour le paiement, et l'acquéreur pourra traiter, s'il le désire, pour le service d'une rente viagère de 2,300. (Le rentier est âgé de 82 ans.) Pour plus de renseignements, écrire franco, audit M^e Chanorier, notaire à Mâcon. (699)

A vendre. — Une Maison située quai Pierre-Scize, n. 72, au milieu du port de la Chana, composée de trois étages, d'un revenu approximatif de deux mille francs, et susceptible d'amélioration, étant sujette à un avancement de cinq pieds et demi. S'adresser à M. Sain, notaire, place de la Comédie, ou à M. Grataloup père, quai Humbert, n. 13. (753)

A vendre de suite. — Maison composée de six pièces, cave, grenier, et un jardin ; le tout clos de murs, au bas de la descente de Cuire, à côté de la fontaine. S'adresser chez Mad. veuve Dolbeau, rue de la Vieille, n. 3, au 3.^e (756)

A vendre. — Deux Maisons, l'une rue des Tapis, n. 5, composée de 3 étages, est du revenu de 1,900 fr. ; l'autre, de 4 étages, rue de la Citadelle, n. 4, est du revenu de 1,400 fr. S'adresser au propriétaire, rue des Tapis, n. 5. (757)

A vendre. — Maison de campagne à Charbonnières, près l'église, salle d'ombrage, vigne, cellier, le tout clos de murs. — Eau de source. S'adresser à M. le maire de Charbonnières. (763)

A vendre de gré à gré, avec facilité de paiement. — Maison située à Tournus, composée d'une grande salle au rez-de-chaussée, un premier étage ayant plusieurs chambres, cabinets, vaste grenier au-dessus, grande cour, ayant issue sur le quai, un joli jardin-fleuriste et jardin-potager attenant à la maison. Elle est, par son étendue et sa position avantageuse, convenable à un grand établissement, hôtel ou auberge, destination qu'elle a toujours eue et qu'elle a encore en ce moment. S'adresser, pour les renseignements, à M^e Bessard, notaire, et à M. Perraton, à Tournus. (767)

A vendre. — Jolie Maison bourgeoise, avec Jardin d'une bicherée, située à deux lieues de Lyon. Si l'acquéreur désire une plus grande quantité de terrain, on la lui accordera. Prix : 6000 fr. Elle peut être louée au moins 300 fr. S'adresser au bureau du Gratis. (695)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre pour cessation de commerce. — Un ancien Fonds d'épicerie qui existe depuis trente ans ; il est bien achalandé, et les personnes qui l'achèteront auront la certitude d'y faire de bonnes affaires, vu sa position dans un bon quartier. S'adresser place Grenouille, n. 2, ou au bureau du Journal. (316)

A vendre. — Une bonne pharmacie dans une belle position aux environs de la ville ; elle est d'un bon rapport et l'on donnera toutes les facilités désirables. S'adresser au bureau du Gratis. (654)

A VENDRE, Belle Imprimerie moderne.

Cette imprimerie, qui est en activité et a une bonne clientèle, se compose de presses colombiennes, de toutes les fontes propres à faire des labeurs, et de tous les caractères nécessaires pour les ouvrages de ville, tels que les anglaises, gothiques allemandes, grasses, égyptiennes, blanches, ornées, ombrées, etc., etc., de MM. Didot et autres fondeurs de Paris ; en outre des fontes de plainchant sur deux points de petit-romain et de cicéro, et du grec sur corps de petit-texte et de cicéro. S'adresser, pour en faire l'acquisition, à D. L. Ayné, imprimeur-libraire, rue de l'Archevêché, n. 3, à Lyon. Toutes facilités pour le paiement. (708)

A vendre. — Un fonds de Café-Cabaret très-bien achalandé et réparé à neuf, situé dans le quartier St-Paul. S'adresser rue de la Gerbe, n. 27, à M. Guillot (681)

A vendre, pour cause d'arrangement de famille. — Un très-bon Fonds de Café-Restaurant, situé dans une belle position. On donnera toutes facilités de paiement. S'adresser à MM. Didier frères, à Serin. (682)

A vendre de suite, pour cause de départ. — Un joli Fonds de Café, situé dans un des quartiers les plus populeux de la ville. S'adresser au bureau du Gratis pour connaître les conditions. (683)

A vendre, pour cause de maladie. — Le Fonds de l'Hôtel et Restaurant de la Couronne, bien achalandé et dans une position avantageuse au centre du commerce et des Messageries. On accordera facilités pour le paiement, moyennant bonnes sûretés. S'y adresser, rue Lanterne, n. 4. (745)

A vendre, au prix de l'estimation. — Hôtel bien achalandé, situé à Vienne (Isère). On donnera toutes facilités de paiement. S'adresser au bureau du Gratis. (749)

A vendre. — Un Pensionnat de jeunes gens ayant plus de trente élèves, situé à une distance peu éloignée de la ville. La maison est vaste et a un beau jardin. Le loyer est bon marché. S'adresser au bureau du Gratis. (712)

A vendre. — Un Établissement de Bains, situé dans un très-bon quartier et bien achalandé. S'adresser au bureau du Gratis. (720)

A vendre, pour cessation de commerce. — Un Fonds de Librairie et Cabinet littéraire, où se trouvent en tout près de 11,000 vol., tous de bons ouvrages et des meilleurs auteurs, papeterie et fournitures de bureaux ; tous les meubles et agencemens nécessaires. Ce fonds est bien achalandé et dans une très-belle position, dans une ville à peu de distance de Lyon. S'adresser, pour les renseignements, à M. Trouillon, relieur, rue Palais-Grillet, n. 18, au 4.^e, ou au bureau du Gratis. On donnera facilité pour les paiements. (725)

A REMETTRE, BEL ÉTABLISSEMENT LITHOGRAPHIQUE

AVEC BONNE CLIENTELLE. Cette Lithographie est sise à Dijon (25,900 ames) et compte sept ans d'existence. — S'adresser, pour tous renseignements, et par lettres affranchies, à M. le propriétaire-gérant du Journal d'annonces, rue de la Liberté, nos 88 et 90, à Dijon. (732)

A vendre à Trévoux (Ain). — Maison et beau Jardin, d'un revenu de 450 à 500 fr. Prix : 8 mille francs.
S'adresser à Lyon, à M. Asparin, place St-Michel, n. 4, de huit heures à midi. (776)

Vente après décès. — D'un Fonds de FERBLANTIER, situé rue Petit-David, n. 3, avec Magasin d'assortiment de Ferblanterie en tout genre. On accordera toutes facilités pour le paiement.
S'y adresser. (741)

A vendre, pour cause de départ. — Un joli Fonds de Café-Cabaret (louant des chambres garnies qui défrayent du loyer), formant l'angle d'une rue près d'un quai, jouissant d'une bonne clientèle.
S'adresser à M. Daynard, rue des Capucins, n. 5, au passage. (791)

A vendre pour cause majeure, qui oblige le propriétaire de partir. — Hôtel bien achalandé, réparé à neuf, ayant un beau Mobilier à la moderne, situé au centre de la ville, dans un quartier des plus passagers et des plus commerçants.
Pour les renseignements, s'adresser au bureau du Gratiſ. (744)

A vendre. — Un Atelier d'Apprêteur de draps. On donnera toute facilité pour le paiement.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (755)

A vendre de suite. — Hôtel et Restaurant bien situé ayant 22 chambres, écurie, remise et jardin.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (758)

A vendre de suite. — Un excellent Fonds de Café, dans une belle position au centre de la ville et loyer bon marché. (761)

A vendre. — Un Fonds de Café bien achalandé et situé dans un bon quartier. On donnera des facilités pour le paiement.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (766)

A vendre, pour cause de départ. — Un Cabinet littéraire très-bien achalandé, avec livres et journaux.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (768)

A vendre. — Un Fonds de Restaurant du premier ordre, l'un des plus achalandés de cette ville et situé au centre du commerce.

L'acquéreur pourra se convaincre des avantages et des produits journaliers qui sont assurés par la position de l'établissement.

On accordera toutes facilités pour le paiement.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (772)

A vendre à Vienne. — Un Fonds de Pâtisier. Le quartier où il est situé et sa position lui assurent une bonne clientèle et une vente forcée. Le local est vaste et le loyer bon marché. Le départ obligé du propriétaire le met dans la disposition de faire de grands avantages à l'acquéreur, et de donner toutes facilités de paiement.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (775)

A vendre. — Un joli Fonds d'Épicerie, situé dans un très-bon quartier, jouissant d'une bonne clientèle.
On donnera toutes facilités.
S'adresser à M. Daynard, rue des Capucins, n. 15. (792)

VENTES DE MARCHANDISES

ET AUTRES OBJETS.

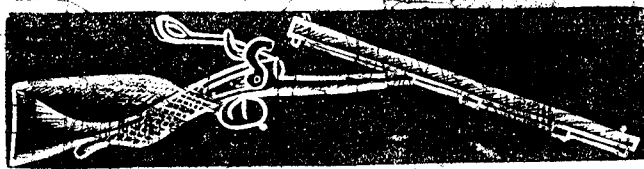
M. Pernel jeune, de Montpellier, a l'honneur de prévenir MM. les amateurs qu'il vient d'établir une succursale de ses maisons du Midi, à Lyon rue Longue, n. 16; on y trouve les vins tant français qu'étrangers, en bouteille, tels que: Madère, Malaga, Alicante, Lunel, Champagne, Clos-Vougeot, — etc., etc., etc.

Nota. Il tient également le dépôt des vins de St-Georges-de-M. St-Pierre cadet. (564)

A vendre. — Une Pompe à feu, de la force de 16 chevaux, ayant été disposée pour moulins à farine, et faisant mouvoir trois moulins ou pilons pour écraser les drogues de tout genre, leurs bluteries, etc.; un lavoir à eau chaude y est joint. On vendra tout ou partie avec l'établissement, vastes magasins, tous contigus et pouvant former une superficie de 7 à 8,000 pieds carrés.
S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (678)

A vendre. — Deux machines à vapeur, de la force de 20 à 25 chevaux chacune, à double cylindre, ayant bielle, arbre, balanciers en fer forgé, et poli très-soigné. Elles ont fonctionné pour un service de bateaux à vapeur, et

peuvent s'adapter sur terre à tout genre d'établissement industriel. Elles sont en état de fonctionner de suite.
S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (679)



NOUVELLE INVENTION

De fusils de chasse chargeant par le tonnerre ou avec la baguette à volonté, et bien supérieurs pour la portée, par suite des oulisses mobiles.

Chez l'inventeur, Bruneel, rue St-Dominique, n. 8, à Lyon; on peut les voir à toute heure. (638)

A vendre. — Un Lustre à six becs sinombres en cuivre, garnis de cristaux; un quinquet à coupole de deux becs, pour billard.
S'adresser au café des Deux-Maisons, rue des Deux-Maisons. (788)

A vendre. — La collection complète du Constitutionnel, depuis 1818.
S'adresser au bureau du Gratiſ. (700)

DÉPOT d'extrait de Sienne, pour nettoyer les cuivres dorés et autres, en conservant le premier lustre.
S'adresser quai Monsieur, n. 121. (731)

A vendre. — Quatre mécaniques pour découper les châles.
S'adresser à M. Joseph Dupasquier, rue Désirée, n. 19. (750)

Nouveau maillechort

PERFECTIONNÉ.

Dépôt chez Coquais, successeur de Dupuis, orfèvre, rue St-Côme, n. 6, à Lyon, maison de l'homme d'ozier.

Tous les avantages qu'offre cette nouvelle argenterie ne sont pas assez connus: beaucoup de personnes ignorent qu'elle vient d'être perfectionnée et qu'elle réunit aujourd'hui, au moyen de nouveaux procédés, l'éclat, la propriété et la solidité de l'argent. Il ne faut pas le confondre avec l'ancien Maillechort, qui a toujours eu une teinte jaunâtre. Celui-ci est d'une blancheur égale à celle de l'argent, et s'entretient de même. On peut s'en convaincre, ainsi que de ses autres avantages, en se donnant la peine de visiter ledit Magasin.

Couvert filet : 7 fr. 25 c. — Couvert uni : 6 fr. 25. (764)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer. — Magasin et 1er. étage situés place des Jacobins, n. 15, ayant deux ouvertures sur ladite place, un derrière, une cour close et un arrière-magasin; le 1er. étage se compose de 2 pièces sur le devant; d'une sur le derrière, et d'une autre sur le double derrière, le tout, à louer ensemble ou séparément pour l'époque de la St-Jean-Baptiste 1837.

On fera placer une fermeture au goût du jour.
S'adresser à M. Bouvier, rue Palais-Grillet n. 6, au 2me. (655)

A louer. — L'ancien château de Molaise, situé au hameau de Frontigny, entre Charly et Millery, composé d'appartements de maître, et de vastes pièces propres à quelque atelier de fabrique; une belle salle d'arbres, terrasse, cour, etc.

S'adresser sur les lieux; ou à Lyon, chez M. Brosse, rue des Augustins, n. 7, le matin jusqu'à 10 heures. (657)

A louer. — Campagne à St-Didier-au-Mont-d'Or au-dessus du bois de Roche-Cardon.
S'adresser au café Bernard, rue de la Boucherie des Terreaux, n. 11, à Lyon. (659)

A louer de suite. — Appartements bourgeois de ville et de campagne de 3, 5 et 6 pièces fraîchement décorées et tapissées, meublées ou non, avec cave, grenier et la jouissance de la promenade, dans un vaste clos complanté d'arbres d'agrément, d'où on jouit d'une belle vue.
S'adresser cours d'Herbouville, n. 23, après la salle Gayet, ou à Lyon, rue Rozier, n. 4, au rez-de-chaussée. (783)

A louer. — Plusieurs Magasins, une Pièce de 100 pieds de long sur 24 de large, le tout se communiquant.
S'adresser à M. Moussard, rue Tronchet, aux Brotteaux. (714)

A louer de suite, et pour le temps qu'on désirera, dans le département de l'Isère.

Une grande Maison, située à la Côte-St-André, arron-

dissement de Vienne (Isère), composée de vingt-deux pièces plafonnées et parquetées, un vaste magasin, cave, écurie, remise et fontaine dans la maison; le tout construit à neuf et propre à toute espèce d'établissement.

S'adresser à M. e Badin, notaire à Champier, ou à M. Meyer, receveur du timbre extraordinaire à Grenoble. (723)

A louer à la St-Jean, rue Mulet, n. 16. — Quatre grands Magasins contigus, deux grandes caves, une pompe dans l'intérieur, premier étage, servant de comptoir, magasin et logement du garçon; deuxième étage de quatre grandes pièces décorées et agencées à neuf; l'entrée rue Neuve, n. 21.

S'adresser à M. Maigre, orfèvre, place de l'Herberie, n. 4. (727)

A louer à la St-Jean. — Vaste Local d'Aubergiste-Cafetier, à Serin, n. 30.

S'adresser à M. Clapissou, propriétaire, n. 29. (734)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÈNE,

Publié par ordre exprès du Gouvernement, préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALEs rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il ne porte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.
On fait des envois. (Affranchir.) (785)

AVIS IMPORTANT.

MALADIES DES YEUX.

Dans l'intérêt de l'humanité, le sieur Cheysson de cette ville, se croit obligé de prévenir le public qu'il est possesseur d'une eau sans pareille pour la guérison des maux d'yeux tels que ophthalmie, inflammation, coup-d'air, lacrymation et maux de paupières.

Un bon nombre de personnes guéries par l'usage de cette eau bienfaisante en attestent le mérite et l'efficacité.

Dépôt chez M. Bonnardel, épiciers rue Dubois n. 31, et chez M. Oliva, coiffeur, place St-Jean, n. 4. (666)

Le seul dépôt légal de la quintessence antipsorique de Mettenberg est toujours dans le département du Rhône, 1° à Lyon, chez M. MACORS, pharmacien, rue St-Jean, n. 30; 2° à Villefranche, à la pharmacie de l'hospice, n. 9.

EAU HYGIÉNIQUE,

DOMESTIQUE ET POPULAIRE DU CHEVALIER METTENBERG, Médecin breveté et patenté de plusieurs gouvernements, etc., Rue St-Thomas-d'Enfer, n. 5, à Paris.

Un flacon d'Essence médico-cosmétique de cet ancien Praticien physiologiste, dont le prix est de cinq fr., suffit pour faire cent flacons de ladite Eau chloro-balsamique, telle qu'elle doit être employée à volonté pour la toilette et la propreté, en lotions et frottements, surtout aux mains, aux pieds et à la figure, et comme première mesure individuelle de préservation contre l'invasion du Choléra-morbus et d'autres maladies, ainsi que l'explique la Note instructive qui enveloppe ledit flacon. (735)

LE BAUME COLONIAL DE L'INTENDANT.

Ses vertus sont bonnes pour les douleurs de quelle nature qu'elles soient, telles que douleurs de rhumatismes, sciatiques, maux de reins, entorses, foulures, paralysies;

il est parfait pour les brûlures, pour les écorchures, pour les enfants faibles, noués.

Ce baume a guéri en peu de jours une jeune femme atteinte d'un rhumatisme aigu à l'épaule droite.

Le prix du flacon est de 32 sous; les quatre, 6 fr. Dépôt chez M. MACORS, pharmacien rue St-Jean, n. 30, à Lyon. (736)

Avis important.

MALADIES DE POITRINE.

On recommande l'emploi du Sirop pectoral de Mou-de-Veau, inventé par M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30, à Lyon, aux personnes atteintes de rhumes, catarrhes, coqueluche, et dans toutes les irritations de poitrine. Ce Sirop calme promptement la toux, facilite l'expectoration et la respiration. On ne saurait trop engager le public à se défier de celui qui ne sortirait pas de la pharmacie de M. Macors.

Toutes les topettes qui le contiennent sont revêtues au bouchon d'un papier blanc ficelé et d'un cachet en cire rouge, portant en toutes lettres: Sirop pectoral de Mou-de-Veau de Macors à Lyon.

Dépôts établis dans les départements:

A Bourg, MM. Martinet et Desparos;	A Roanne, M. Lambert;
A Châlons, M. Grosperre;	A St-Etienne, M. Terrasson;
A Chambéry, M. Bonjean fils;	A Tarare, M. Michiel;
A Genève, Mme Veuve Philis;	A Valence, M. Lambert;
A Mâcon, M. Pachon;	A Vienne, M. Gros, épiciers;
A Montbrison, M. Perrin;	A Villefranche, M. Grobert;
A Romans, M. Johannis;	A Clermont-Ferrand, M. Lekocq, ph;

On y trouve également un dépôt de sirop vermifuge de Macors approuvé contre les convulsions et maladies des enfants. Les personnes qui désireraient avoir de ces Sirops dans les villes où il n'en existe pas de dépôts, sont instantanément priées d'indiquer sur leurs lettres de demandes l'adresse ci-dessous, si elles veulent se préserver des compositions falsifiées.

MACORS, seul successeur de P. Macors, Rue St-Jean, n. 30, à Lyon. (737)

PATE PECTORALE

DE RÉGLISSE A LA GOMME,

de GEORGÉ, pharmacien à Epinal,

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte, conjointement avec le sirop pectoral ci-dessus, guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30; sous-dépôt, chez MM. Cruzevert, à la Glacière; Gustin, rue du Plâtre; Dubauchard, rue Neuve; Bresson, rue de Puzy; Barcet, rue Belle-Cordière; Lian, place des Capucins; Caillou, aux Brotteaux; Lafabrigue, à la Guillotière; Joubert, à Vernaion; et chez MM. les pharmaciens Michel, à Tarare; Viguier, à Vienne; Ricard, à Grenoble; Mossel, à Mâcon; Terrat, à Châlons; veuve Béraud-Gaillard, droguiste à Dijon. (638)

UNE MÉDAILLE A ÉTÉ DÉCERNÉE A L'AUTEUR.

MAUX DE DENTS.

Le *Créosote-Billard* enlève à l'instant et pour toujours les douleurs de dents les plus vives, et guérit la carie des dents gâtées. 2 fr. le flacon avec l'instruction.

Dépôt chez MM. Borrel, place de la Préfecture, n. 13; Vernet, place des Terreaux, à Lyon; Martinet à Bourg; Martinet à St-Etienne. (762)

LE SIEUR JOUBERT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

Elève des Facultés de Montpellier et de Paris, breveté de cette dernière et de celle de Strasbourg, reçu par le Jury médical de Lyon.

Traite et guérit radicalement toutes les maladies de la bouche, pose les dents artificielles, qui ont la solidité et la plus parfaite ressemblance des naturelles, nettoie et plombe celles qui se gâtent, fait tout ce qui concerne son art à des prix très-modérés.

Galerie de l'Argue, n. 79, Escalier M., au premier, à Lyon. (773)

Maladies Vénériennes

SIROP CONCENTRÉ DE SALSEPAREILLE,

PRÉPARÉ PAR CHRETIN, PHARMACIEN,

Quai de la Charité, n. 144.

Ce sirop (on le garantit sans mercure) est le remède le plus efficace pour la guérison radicale des maladies secrètes, récentes ou anciennes, dartres, éruptions, ulcères

ou chancres, bubons, affections scorbutiques et scrofuleuses, fleurs blanches, gales anciennes et répercutées; enfin, toutes les acrétes et vices du sang et de la peau.

Une ou deux bouteilles suffisent pour une syphilis récente. Le traitement est le plus facile que l'on connaisse. Le prix est le plus bas possible. 6 fr. la grande bouteille et 3 fr. la demi-bouteille.

On trouve dans la même pharmacie le véritable sirop de mou de veau approuvé par la Faculté de Médecine, et recommandé par les médecins les plus distingués pour la guérison radicale des maladies de poitrine, rhumes, catarrhes, asthmes, crachements de sang, les chauds et froids, etc. Prix du flacon: 2 fr. 50 cent.; du demi-flacon, 1 fr. 25 cent.

Se trouve aussi, chez le même pharmacien, une poudre contre le goître, qui le fait disparaître, de quelque grosseur qu'il soit, en peu de temps. Cette poudre fortifie l'estomac.

On fait des envois. Affranchir avec mandat. (424)

Importante Découverte.

MOYEN DE GUÉRIR LES DENTS

SANS LES ARRACHER.

M. CHAMBARD, PHARMACIEN,

A Lyon, quai d'Orléans, n. 31 (ancienne rue de la Pêcherie),

Par une légère opération, guérit, sans faire le moindre mal, les douleurs de dents les plus aiguës.

Déjà plusieurs milliers de personnes, guéries par cet ingénieux moyen, en attestent l'efficacité.

TEINTURE approuvée par l'Académie de Médecine, pour calmer les douleurs de dents, arrêter la carie et entretenir la fraîcheur de la bouche.

POUDRE VÉGÉTALE pour blanchir parfaitement les dents sans en altérer l'émail.

On trouve chez M. Chambard des flacons d'une nouvelle Eau de Cologne parfaite, à l'essence de rose. 2 fr. le flacon et 1 fr. le demi-flacon. Elle est employée avec le plus grand succès contre les maladies épidémiques et contagieuses.

C'est aussi chez M. CHAMBARD qu'est le dépôt de Comestible Oriental et de l'Allahtaim du Harem. (781)

PHARMACIE SAINT-COME

D'AGUETTANT,

Rue St-Côme, n. 8.

Tablettes de dattes.

Leurs propriétés pectorales et leur saveur agréable excellent tellement pour la guérison des rhumes, et généralement pour toutes les affections de poitrine, qu'elles ont engagé les praticiens à les ordonner constamment, surtout pour les malades que les tisanes fatiguent et incommode. On en trouvera toujours de fraîchement préparées.

Dans les villes où il n'y a pas encore de dépôt, M. Aguetant s'empresse de contenter les demandes. (On est prié d'affranchir.) Toutes les boîtes seront revêtues de sa signature.

Dans la même pharmacie, on trouve toutes les qualités de chocolat des premières fabriques de Paris, ainsi que tous les Médicaments français et étrangers. (786)

Guérison des Cors.

TOPIQUE COPORISTIQUE.

Les nombreux essais qui ont été faits à Paris prouvent que c'est le seul remède qui soit parvenu à détruire les Cors, Oignons et Durillons d'une manière constante; il en attaque la racine et la fait tomber en quelques jours sans nulle douleur. (Voir l'instruction qui accompagne le pot qui doit porter notre timbre sur le couvercle.)

Dépôt chez M. BORELLY, place de la Préfecture, n. 13, à Lyon. (765)

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS.

— On demande un homme ou une femme pour associé, qui puisse verser de 1,500 fr. à 2,000 fr., dans un commerce très-avantageux.

S'adresser au bureau du *Gravis*. (729)

— On demande à Châlons-sur-Saône un associé pour un bon commerce de soieries et laines, ou à prendre la suite.

S'adresser au bureau. (760)

— On demande un bailleur de fonds ou commanditaire, qui puisse verser une somme de 15 à 20 mille francs pour une fabrique unique et sans concurrence dans cette ville. Les produits ne se vendent qu'au comptant et offrent de

grands bénéfices. Le prêteur tiendra, s'il le veut, la caisse ou les livres. On lui paiera l'intérêt de son argent à 6 pour cent, et il percevra un tiers dans les bénéfices.

S'adresser au bureau du *Gravis*. (771)

— On désire trouver un associé qui puisse verser dix mille francs dans un bon commerce en activité depuis plusieurs années.

S'adresser au bureau du *Gravis*. (779)

— On demande pour associée une personne pouvant disposer de 15 à 20 mille francs, et qui pourrait voyager environ trois mois de l'année, pour les articles de fabrication, dont la vente aussi facile qu'avantageuse est établie depuis 9 ans.

S'adresser au bureau du *Gravis*.

On offre un emploi dans une maison de commerce en pleine activité depuis plusieurs années. L'on donnera 1,200 fr. à une personne qui pourrait verser de six à dix mille francs dont on lui paierait l'intérêt.

S'adresser au bureau du *Gravis*. (782)

AVIS DIVERS.

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4., près des Terreaux.

DINERS.

1 fr. 25, potage, 3 plats, dessert, demi-bouteille.

1 fr. 50, potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille.

2 fr. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille vin vieux.

Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer, ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

DÉJEUNERS CHAUDS ET FROIDS

et Chambres particulières fraîchement décorées,

Place Sathonnay, au bas du Jardin-des-Plantes, n. 2, maison en face de la Banque, à l'entresol, à Lyon. (555)

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (625)

On propose la table et le logement dans l'un des premiers hôtels de cette ville à une personne qui voudrait y placer de 6 à 8000 fr.; on lui fera en outre d'autres avantages, et on donnera toutes garanties.

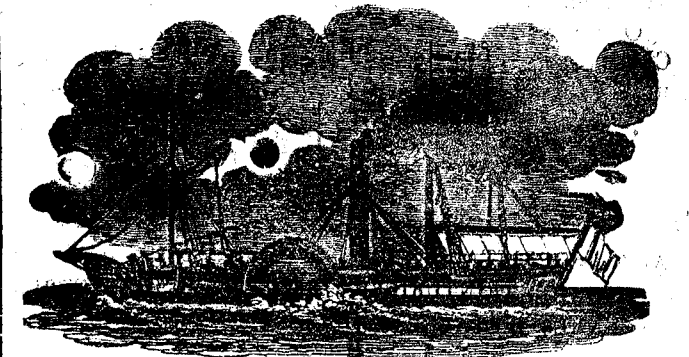
S'adresser à M^e. Farine, notaire place des Carmes, n. 3. (671)

CAFÉ-RESTAURANT DE LA ROUE D'OR.

Cours Morand, n. 3. aux Brotteaux.

Diners à 1 fr. 50 c. potage et 4 plats, dessert une demi-bouteille de vin, pain à discrétion.

On sert à tout prix. (653)



Paquebots à Vapeur

DE

MARSEILLE à NAPLES.

La compagnie française, propriétaire du PHARAMOND et du SULLY, prévient le public que ces deux puissants et magnifiques paquebots, dont la grande supériorité de marche est bien connue, ont repris leurs départs pour Naples les 10, 20 et derniers jours de chaque mois, touchant à Gênes, Livourne et Civita-Vecchia.

MM. les passagers trouveront à bord de ces beaux paquebots un luxe et une commodité remarquables d'emménagements.

S'adresser, pour renseignements,
A LYON, à la compagnie des bateaux à vapeur sur le Rhône, quai de Retz, n. 42;
A MARSEILLE, à MM. Ch. et A. Bazin, armateurs. (697)

G. DUMONT A TOURNUS,

PROPRIÉTAIRE DE SCIERIE A MARBRE, MUE PAR UN COURS D'EAU.

On trouvera dans ses ateliers un assortiment complet de tranches de toutes épaisseurs et dimensions, ainsi que de toutes espèces de marbres et pierres du pays.

Il se charge aussi de faire scier les blocs que l'on voudra bien lui envoyer.

On trouvera également un choix de carreaux noirs, blancs ou rouges, ainsi que des blocs propices à la confection des autels, marches, tombes, bénitiers, etc. (719)

DESTRUCTION INFAILLIBLE

Des Punaises.

Le sieur RAMUS, employé des autorités pour la destruction de ces insectes, prévient les personnes qui s'en trouveraient incommodées, soit dans leurs appartements ou leurs lits, de les faire détruire avant que les œufs soient éclos; elles seront sûres d'en être débarrassées plus promptement. Le sieur Ramus se transporte à domicile, se charge de toutes ces opérations.

S'adresser rue Tupin, n. 1, au 2.e, près la rue Mercière. (733)

BUREAU D'ÉCRITURE,

Rue des Capucins, n. 5, dans le passage, tenu par M. AUGUSTE DAYMARD.

Il fait lettres, mémoires, pétitions, et se charge particulièrement des écritures de commerce, copies, de tous actes, soit de notaires, avoués, huissiers, etc., le tout fait avec goût et habitude du travail de ce genre. ce qui, jusqu'à ce jour, lui a valu l'estime et la bienveillance des personnes qui l'ont employé.

Il donne en outre des leçons en tous genres d'écriture, soit dans son bureau ou au dehors, à un prix très-moderé. (739)

— 20,000 fr. à placer en viager sur une tête âgée.
S'adresser au bureau du *Gratis*. (722)

DILIGENCES

DE CHAMBÉRY

A LYON.

Rue Neuve, chez MM. Bonafous frères;

A CHAMBÉRY:

Place du Théâtre, chez M. Besuchet.

Départs pour Chambéry tous les jours à huit heures du soir.

Arrivée à Chambéry tous les jours à trois heures du soir.

Nota. On ne change pas de voiture au Pont. (794)

LEÇONS PARTICULIÈRES

ET COURS

De Mathématiques, Arithmétique, Géométrie, Trigonométrie, Arpentage, Levée des plans, Dessin linéaire, Tenue des livres en partie double, que l'on apprend facilement en un mois.

On ne paye d'ailleurs qu'après avoir appris.
CLÉMENTOT, de Paris, Professeur, place des Jacobins, n. 3. (769)

PAR BREVET D'INVENTION.

Aviz

AUX PROPRIÉTAIRES DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, TEINTURIERS, BAIGNEURS ET AUTRES GENRES D'ÉTABLISSEMENTS.

MOTEUR DE POMPE

Remplaçant le balancier, celui dit à bascule, fournissant un volume d'eau deux fois plus considérable que les anciens procédés, allant avec la plus grande facilité chercher l'eau à 150 pieds de profondeur, et pouvant cependant être mu par un enfant;

Pour l'arrosage des prairies ou jardins-potagers, en allant chercher l'eau à 30 pieds de profondeur, avec un système de pompe également breveté. On obtiendra avec le moteur indiqué ci-dessus 10 pouces d'eau cubes continuellement.

S'adresser chez l'inventeur, M. VERGNIAIS, place du Concert, n. 6, au premier,
Et pour voir fonctionner la machine, à la Poste aux chevaux, chez M. Mottard, rue Boissac. (770)

AVIS AU PUBLIC.

Le sieur PRADARD a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un service de voitures neuves très-bien suspendues, en forme d'omnibus, et nommées les *Vaizoises*, à un prix très-moderé.

Elles stationneront et partiront du quai Villeroi, pour Vaise, Ecully et Roche-Cardon.

Les personnes qui désireront s'abonner ou prendre des billets d'avance, peuvent s'adresser au bureau, place de la Pyramide, n. 3, chez M. PRADARD, propriétaire, entrepreneur à Vaise; on leur fera une réduction de prix. (774)

Cabinet d'Affaires.

On demande à emprunter vingt mille francs à quatre pour cent. On donnera hypothèque sur une maison de Lyon de plus de 50 mille francs, qui rapporte 3 mille fr.

A vendre. — Grande et belle Propriété avec un beau château du revenu de 17,500 fr. net d'impôts. Prix fixe: 550,000 fr.; plusieurs jolies Maisons de campagne, à Millery, Villeurbanne, Francheville, St-Cyr, à vendre ou à louer à de bonnes conditions.

A vendre. — Beau et bon piano de Pape à trois cordes et six octaves.

S'adresser tous les jours, jusqu'à deux heures, à M. Gilbert Bourget, place Louis-le-Grand, n. 11. (777)

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Les personnes qui ont des réclamations à faire en matière de CONTRIBUTIONS DIRECTES, peuvent s'adresser en toute confiance, pour la rédaction de leurs pétitions et la défense de leurs intérêts, à un ancien employé d'administration, homme expérimenté en affaires contentieuses et autres, tenant le cabinet situé *Quai Bon-Rencontre*, n. 72, au cinquième.

S'y adresser, tous les jours non fériés, de sept à onze heures du matin. (778)

GRAND

ASSAUT D'ARMES

Donné dans la salle du Grand-Orient, aux Brotteaux,

Le Dimanche 10 Avril 1836.

Cet Assaut sera donné par M. GRIVET, l'un des premiers tireurs de cette ville.

PROGRAMME DE L'ASSAUT. (PRIX: 1 FR.)

M. GRIVET et M. LARAUQUE, premier maître du 7.e léger.

M. PÉRIN, premier maître au 20.e léger, avec un amateur de cette ville.

M. Jean-Marie DUMAS avec M. OUILLASTRE, premier maître au 60.e de ligne.

M. GRIVET et M. CASTAGNAUD, premier maître au 18.e de ligne.

M. FAVIER, premier maître aux mineurs, et le premier maître du 6.e chasseurs.

M. PÉRISSE, maître au 20.e, avec M. GONARD.

M. LAVIGNE, avec le second maître du 60.e de ligne.

M. GRIVET avec M. VILM, premier maître d'artillerie, etc.

M. GRIVET se fera l'honneur de tirer avec tous les Amateurs qui le désireraient.

Compagnie d'Assurances L'UNION,

Etablie à Paris, place de la Bourse n. 10. Capital social: vingt millions de fr. dont moitié affectée aux Assurances contre l'incendie, et moitié aux assurances sur la vie.

En peu d'années, la Compagnie a obtenu plus d'un milliard d'assurances, et elle s'est acquise la confiance des propriétaires par son empressement et sa loyauté dans le règlement de quatre millions de sinistres. Dans beaucoup de villes de France, les administrations ont fait assurer par la Compagnie les propriétés communales ou départementales, ainsi qu'à Lyon.

Assurances sur la vie humaine.

Ces assurances offrent un nouveau mode de placement qui présente des avantages particuliers, et qu'on ne peut obtenir de tout autre manière.

Elles permettent au père de famille d'acquiescer, par un léger sacrifice, la certitude de laisser, en cas de mort, un capital considérable à ses enfants.

Elles lui permettent encore de se préparer des ressources pour un âge avancé, ou d'augmenter son revenu immédiatement.

Les Assurances sur la vie sont comme un second degré d'un système de placement, dont les caisses d'épargne forment le premier degré.

La Compagnie est la seule qui accorde à ses assurés une participation dans ses bénéfices, dont l'effet est d'augmenter graduellement les sommes assurées, ou de réduire successivement le montant des primes à payer.

La compagnie a reçu et placé d'une manière aussi avantageuse que solide près de cinq millions, lesquels joints à son capital social présentent une garantie de QUINZE MILLIONS DE FRANCS, pour les assurances sur la vie seulement.

La Compagnie, par l'importance de ses capitaux, par les dispositions de ses statuts et par la composition de son conseil d'administration, offre toute espèce de garantie.

Elle a pour agent principal, à Lyon, M. Th. Brouzet. Les bureaux de la Compagnie sont petite rue des Feuillans n. 3. (780)



THÉÂTRE

de la Galerie de l'Argue.

Les deux sœurs Mina et Joséphine Werthermann viennent le public qu'elles cesseront leurs représentations cette semaine et les recommenceront le 13 avril prochain. Les dimanches et fêtes elles donneront deux représentations; la première commencera à six heures du soir et la seconde à 8 heures.

Les jours de la semaine, il n'y aura qu'une représentation qui commencera à 7 heures. (793)

GRANDE

SOIRÉE MUSICALE

Donnée le Mardi 5 Avril 1836,

A L'HOTEL DE PROVENCE,

Par M. Lepin,

Ex-premier cor du Grand-Théâtre de cette ville.

Cette Soirée musicale, non moins remarquable par le choix que par le nombre des morceaux qui la composent, et à laquelle doivent concourir les Artistes et les Amateurs les plus distingués, ne peut manquer d'avoir un grand attrait pour les mélomanes, dont la foule devient chaque jour de plus en plus grande dans notre riche et industrieuse cité. Nommer M. LEPIN, M. BOURGET, Mad. Prost, Mad. Eugénie Sibon et Mad. CHEVALIER, c'est dire assez, sans parler de beaucoup d'autres d'un talent aussi justement apprécié, quel plaisir est promis aux auditeurs dont M. Lepin existe si vivement la curiosité.

PRIX DU BILLET: 3 FR.

On commencera à 7 heures et demie.

Librairie.

Nous ne saurions trop recommander à nos compatriotes la *Revue du Lyonnais*, dirigée par M. Léon Boitel. La 11e livraison vient de paraître: voici les titres des articles qu'elle contient:

Le comédien Fleury à Lyon;

Ferney et les Charinettes;

Souvenirs du Beaujolais (*Lettre sur Belleville*);

Notice historique sur L.-P. Béranger, par Dumas.

Les *grands Cordeliers de Lyon*, ouvrage de M. l'abbé Pavy, sont analysés avec beaucoup d'étendue dans cette livraison qui est la deuxième du troisième volume de la *Revue du Lyonnais*.

On s'abonne chez M. Léon Boitel, éditeur, quai d'Antoine, n. 36.

LIBRAIRIE D'ANTOINE BAILLY,

Marchand d'estampes, place des Carmes, n. 12.

Galerie des peintres célèbres de toutes les écoles. Chaque livraison contient trois portraits sur chine et trois copies de dessins originaux. 10 fr. la livraison. Tous les portraits se vendent séparément.

NOEL et CHAPSAI — Dictionnaire universel de la langue française, nouvelle édition.

FELLER. — Biographie universelle ; 20 vol. in-8, dernière édition. — Encyclopédie universelle, collection de Manuels des sciences et arts, par une réunion de savants et de praticiens.

SCHMIDT. — Collection de romans moraux pour tous les âges. — Guide des familles en matière de recrutement.

VOSGNIEN. — Dictionnaire universel et portatif de géographie, avec cartes. — Dictionnaire des communes de France ; in-8. broché. — Carte routière de France.

NORVINS. — Histoire de Napoléon ; 4 vol. in-8, nouvelle édition. — Mémoires du maréchal Suchet, écrits par lui-même ; 8 vol. in-8, avec un atlas. — Codes français, édition diamant (1836), 2 fr. (790)

HYGIÈNE MILITAIRE,

OU TRAITÉ SUR L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ,
A l'usage de toutes les classes de la société,

Par le docteur BAILLY,

Médecin de la Faculté de Médecine, Académie de Paris, ancien chirurgien titulaire des armées et des hôpitaux, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, médecin-oculiste, auteur de plusieurs ouvrages en médecine, élève du célèbre baron Dupuytren, officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Académie royale des Sciences, premier chirurgien du roi et de l'Hôtel-Dieu de Paris,

Troisième édition. — Prix : 1 fr.

Chez l'Auteur, rue du Commerce, n. 26, à Lyon.

BAINS ORIENTAUX

DE M. PÉRICHON,

EX-PHARMACIEN,

Hôtel du Parc et Grande rue Sainte-Catherine, n. 1.

Cet Établissement ne se recommande pas seulement par l'immense avantage que lui donnent sur les autres maisons de bains de notre ville la commodité de sa position, la salubrité de ses eaux, son éclairage particulier par le gaz, sa machine à vapeur et ses calorifères dans chaque cabinet, qui permettent de modifier la température suivant les saisons. Il est encore le seul à Lyon où l'on trouve les bains d'étuve et les douches de vapeur modelés sur les grands établissements en ce genre que la capitale vient d'élever à grands frais pour l'administration des bains à l'orientale et à la russe, et que les Parisiens ont accueilli avec tant de faveur. Il comble une lacune que la médecine lyonnaise désirait voir disparaître depuis long-temps. Quelle ville plus humide que Lyon réclamait en effet plus impérieusement un moyen si efficace de se délasser promptement, de rappeler à la peau dans les premiers momens du refroidissement, de remédier à tous les accidents du rhumatisme et du catarrhe qui affligent plus de la moitié de notre population.

Parmi une quarantaine de cabinets dans lesquels le public se presse depuis quelques mois pour les bains domestiques, M. Périchon a consacré trois petites chambres pour l'administration des Bains d'étuve et les Douches de vapeur. Dans la première, un jet de vapeur simplement aqueuse, ou rendue médicamenteuse au moyen d'un appareil fort simple et avec les substances que prescrit le médecin, développe une température de 30 à 35 degrés (Réaumur), inonde le malade, ou bien le frappe en douche plus ou moins intense sur la partie douloureuse. Après un séjour plus ou moins prolongé dans cette vapeur, on passe dans le second cabinet, où une chaleur de 35 à 40 degrés fait ruisseler la sueur, et où se trouve une conque d'eau froide, soit pour modérer l'action trop vive du calorique, soit pour accomplir une médication que le médecin ordonne. Enfin, dans le troisième cabinet, où la température est douce, on est couché dans un lit propre et élégant, pour soutenir la transpiration et se sécher ensuite avec soin. Le délassement que procurent ces bains est délicieux ; dans le Levant, dans l'Inde, en Russie et aujourd'hui à Paris, les femmes s'y livrent avec passion. Les rhumatisés y trouvent toujours du soulagement à leurs douleurs et souvent une entière guérison. M. Périchon a voulu que les prix, soit de ses bains domestiques, soit de ses bains d'étuve, fussent à la portée de toutes les fortunes. Ses prix sont très-modérés.

On trouve également dans son établissement tous les bains aromatiques, dits de toilette. (795)

GALERIE

BIOGRAPHIQUE.

TROISIÈME NOTICE.

CAGLIOSTRO.

CAGLIOSTRO (Joseph-Balsamo), naquit à Palerme, le 8 juin 1743. Ses parens étaient pauvres et obscurs ; il prit la résolution de devenir riche et célèbre. Sa jeunesse fut orageuse ;

avant de se faire chevalier d'industrie, comte et sorcier, il se fit escroc. Un orfèvre de Palerme, nommé Marano, figure le premier sur la liste de ses dupes. Cagliostro, qui tirait le diable par la queue, se vanta de le connaître intimement. et promit à Marano que, moyennant une somme considérable, il le rendrait possesseur d'un trésor enfoui dans une grotte, sous la garde des démons. La somme fut payée ; le diable garda son trésor, et Cagliostro prit la poste. Le Juif-Errant n'a pas vu plus de pays, n'a pas visité plus de villes que Cagliostro. Il parcourut successivement la Grèce, l'Égypte, l'Arabie, la Perse, Rhodes et l'île de Malte. La Turquie fut surtout le théâtre où il signala son savoir-faire. Il ne lui en coûta pas plus de se faire médecin, qu'il ne lui en avait coûté de se faire comte ; il vendit des drogues aux descendants de Mahomet, et passa pour le plus savant des hommes chez le plus ignorant des peuples. Il séjourna quelque temps à Médine, chez le mufti Sala Bayour.

D'après un usage commun à tous les grands, Cagliostro voyageait incognito, changeant de nom et de titre presque aussi souvent qu'il changeait de résidence. C'était tantôt le chevalier de Fiescho, tantôt le marquis de Mélissa, tantôt le baron de Belmonte, de Pellegrini, d'Anna, de Fenix, de Harat, enfin, c'était Alexandre, comte de Cagliostro, noms et titre sous lesquels il est devenu un des personnages les plus fameux du dix-huitième siècle. Ayant obtenu à Malte des lettres de recommandation du grand-maître, il visita successivement Naples et Rome. Ce fut, selon les uns, dans cette dernière ville, selon les autres, à Venise qu'il connut Lorenza Feliciano, personne d'une grande beauté, qui bientôt devint sa femme. Les Mémoires du temps l'ont accusé de l'avoir tirée d'une maison qui n'était rien moins qu'un couvent, bien que les femmes y vécussent en communauté ; mais de pareilles inculpations ne sauraient être admises sans preuves. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Mad. Cagliostro, devenue comtesse, servit merveilleusement les projets de M. le comte. Se piquant de lui être plus utile que fidèle, et magicienne à sa manière, la charmante Lorenza tira son époux de plus d'un mauvais pas. Pleine d'esprit et de beauté, elle opérait des enchantemens qui s'achevaient sans miracle.

Cagliostro, une fois marié, ne renonça pas à voir du pays. Le nouveau ménage se rendit en Holstein, pour y faire visite au comte de Saint-Germain, personnage mystérieux qui s'occupait d'alchimie, et qui semblait avoir trouvé la pierre philosophale, puisque sans posséder un sou, il dépensait beaucoup d'argent. De là, M. le comte et Mad. la comtesse se rendirent en Russie, en Pologne, parcoururent l'Allemagne et arrivèrent, en septembre 1780, à Strasbourg où leur apparition, dit la chronique d'alors, produisit un effet prodigieux. Ils exerçaient conjointement la médecine, et il faut croire que Cagliostro avait quelques connaissances réelles, puisqu'il opéra dans plusieurs pays des cures assez remarquables. La comtesse, qui n'avait guère que vingt ans, parlait sans affectation de son fils aîné qui, depuis long-temps, était capitaine au service de Hollande. Cette ruse produisit son effet ; toutes les dames qui avaient des fils capitaines, entourèrent Mad. Cagliostro, et lui payèrent généreusement le secret de devenir plus jeunes que leurs enfans. Au reste, si ce comble singulier s'entendait à merveille à exploiter la crédulité des riches, il paraît certain qu'un désintéressement rare et des actes de bienfaisance nombreux le recommandaient à la reconnaissance des pauvres.

Arrivé à Paris, Cagliostro s'annonça comme le fondateur de la franc-maçonnerie égyptienne, ce qui commença à le mettre en vogue ; mais bientôt ses talens comme magicien eurent un succès qui tenait du prodige. Il n'y eut pas de belle dame qui ne voulût souper avec l'ombre de Lucrèce ; de colonel qui ne voulût raisonner bataille avec César ; de conseiller au Châtelet, qui ne voulût discuter avec l'ombre de Cicéron. Toutes ces entrevues se payaient fort cher : on ne dérange pas les morts à bon marché.

De son côté, Mad. Cagliostro continuait son état d'enchanteuse. Plusieurs dames se firent initier aux mystères de son art, et l'on raconte les choses les plus bizarres au sujet des épreuves que les récipiendaires devaient subir. Dû reste, toujours fidèle à son rôle, et ne perdant jamais la tête dans les entretiens les plus intimes, la belle Lorenza manifestait de grandes inquiétudes au sujet de son mari qui, disait-elle, avait la faculté de se rendre invisible et d'être en plusieurs lieux à la fois. Elle parlait, en outre, d'un traité conclu entre Cagliostro et le diable, traité dont cependant personne n'a jamais vu l'original. Toutefois, Cagliostro comptait au rang de ses amis, ou de ses dupes, des personnes non moins remarquables par leur esprit, que considérables par leur fortune ou leur position dans le monde.

Ce fut en 1785, époque de son second voyage à Paris, que le prince cardinal de Rohan, avec lequel il avait des liaisons intimes, fut compromis dans la fameuse affaire du collier, et que l'on entama cette procédure où l'on vit figurer le nom le plus auguste. Les amis de Cagliostro prévinrent les désagrémens que cette affaire pouvait lui attirer, et firent tout leur possible pour le déterminer à prendre la fuite. Il s'y refusa, et fut mis à la Bastille, le 22 août 1785. Accusé par la comtesse de la Motte, d'avoir reçu le collier des mains du cardinal, et de l'avoir dépensé pour en grossir le trésor occulte d'une fortune inouïe, Cagliostro répondit par un Mémoire dont la rédaction fut attribuée à un magistrat célèbre, et qui, malgré l'habileté qui s'y déployait, ne laissait pas moins ignorer la source de cette fortune considérable. Néanmoins, par un arrêt du 31 mai 1786, le parlement déchargea le prince Louis de Rohan et Cagliostro des accusations dirigées contre eux. La justice les avait déclarés innocens, le ministère les exila.

Cagliostro passa en Angleterre, y resta deux ans, puis revint sur le continent, traversa la Suisse, et se rendit à Rome. C'est là, dans la capitale du monde chrétien, que l'ami intime du démon devait trouver sa perte. Arrêté le 27

décembre 1789, et mis au château Saint-Ange, Cagliostro fut, après une longue procédure, condamné à mort comme franc-maçon. Mais la peine fut commuée en celle d'une détention perpétuelle, et l'on transféra Cagliostro au château de Saint-Léon, où il mourut, dit-on, en 1795. Sa femme fut également arrêtée et condamnée à finir ses jours dans un couvent.

Qu'était-ce que Cagliostro ? un imposteur habile, qui eut l'esprit de deviner jusqu'à quel degré pouvait s'abaisser ou s'élever la crédulité de la plupart des hommes. Ayant des connaissances en chimie, science alors bien moins avancée que de nos jours, il en fit l'application à l'art de guérir, et sous ce rapport du moins, soit par calcul, soit par penchant, il se rendit utile à la société. Eloquent, fin, délié, il sut mettre à profit l'exaltation de certains cerveaux enthousiastes, et, par des moyens connus aujourd'hui dans toutes les fantasmagories, s'entoura des morts pour mieux dépasser les vivans. Mari d'une femme charmante, dont il n'était pas jaloux, et qui lui valut beaucoup d'amis, Cagliostro se moquait des hommes pour leur argent. Mais il y a loin d'un mauvais sujet à un grand criminel ; et si sa conduite à Paris est un modèle d'impudence, la sentence rendue contre lui à Rome est un monument de cruauté.

QUATRIÈME NOTICE.

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.

ROSE TASCHER DE LA PAGERIE, Joséphine, impératrice des Français, reine d'Italie, naquit à la Martinique, le 24 juin 1763. Elle aurait pu prendre pour devise ce vers charmant :

Et la grace plus belle encor que la beauté.

Elle était belle aussi, sa taille était élégante et majestueuse. Ses traits, sans être réguliers, formaient un ensemble à la fois noble et agréable. Ils exprimaient cette bonté constante qui n'a cessé d'embellir les jours de son règne, après avoir fait le charme de sa vie privée. Sur le trône, elle se souvint toujours d'elle-même, et donna, par l'affabilité de ses manières, une parure toute nouvelle à la majesté impériale. Elle a laissé de profonds souvenirs, après avoir été pendant vingt ans l'objet de l'admiration et du respect de l'Europe.

JOSÉPHINE était fort jeune quand son père la conduisit en France, pour la marier au vicomte de Beauharnais, ainsi qu'il en avait été convenu entre les deux familles lorsque le marquis de Beauharnais était gouverneur-général des Antilles. Dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté, Mad. de Beauharnais fut encore remarquée à la cour par cette grace vraiment particulière dont la nature l'avait douée. Elle eut ce que l'on appelait alors un grand succès, et son mari, homme très-agréable et de beaucoup d'esprit, contribuait à rendre des plus heureuses et des plus brillantes, la condition de sa femme. Elle eut deux enfans, EUGÈNE et HORTENSE. Mais les affections de la nature n'avaient point été altérées dans son ame par les plaisirs du monde et le faste de la cour. Sa tendresse pour une mère déjà âgée et souffrante, la rappela à la Martinique en 1789. Elle y mena sa fille et y passa trois ans. Les troubles dont cette colonie fut le théâtre à cette époque, furent si subits et si périlleux, qu'elle n'eut que le temps de fuir sans avoir pu faire ses adieux à sa mère et à sa famille.

Une grande destinée veillait sur elle, et l'appelait à d'autres épreuves. On a beaucoup parlé dans le monde, d'une prédiction qui lui fut faite dans son enfance, et dont elle se plaisait elle-même à se rappeler, quand elle fut élevée à cette grandeur qu'une bonne femme lui avait prophétisée.

Mad. de Beauharnais, échappée miraculeusement aux troubles de la Martinique et à une foule de dangers, trouva en France les premiers orages de la révolution. Son mari, connu par son dévouement aux principes constitutionnels et à la cause de la liberté naissante, attira sur sa femme une grande considération. La France était déjà en proie à l'anarchie et à tous les maux qu'elle entraîne. Les malheurs de la société vinrent tout naturellement chercher un refuge auprès de celle qui n'avait jamais vu couler une larme sans l'essuyer. Mlle de Béthisy, condamnée par le tribunal révolutionnaire, dut la vie aux courageuses sollicitations de Mad. de Beauharnais.

Son mari, qui défendait aussi vaillamment la France à la tête des armées, qu'il avait défendu sa liberté à la tribune, du poste de général en chef de l'armée du Rhin, fut traîné dans une prison. Compris tous deux sur une liste de proscription, leur mort était certaine. Le général fut condamné, et sa femme eut la douleur de le voir traîner au supplice. Elle tomba tout-à-coup dans un état de saisissement si voisin de la mort, qu'elle ne dut la vie qu'à l'impossibilité de la transporter.

Robespierre périt enfin, et l'échafaud fut brisé. Tallien qui l'y fit monter, parvint à faire sortir de prison la veuve du général Beauharnais. Elle ne l'oublia jamais, et après elle, son fils Eugène se chargea, de cette portion de l'héritage de sa mère. Une pension honorable pourvut jusqu'aux derniers momens aux besoins de l'homme courageux qui, sans l'impératrice et le prince Eugène, fût mort dans la misère.

JOSÉPHINE dut à Barras sa rentrée dans une partie des propriétés de son mari. Ce fut chez ce directeur, qu'après le 13 vendémiaire elle rencontra le général BONAPARTE, qui avait le plus grand désir de la connaître. En voici la raison. Le désarmement des citoyens ayant été ordonné par suite de cette journée, un enfant de 15 ans, c'était EUGÈNE, se présenta chez le général et lui demanda avec une énergie particulière, de lui faire rendre l'épée de son père. Aussitôt qu'il connut la mère d'Eugène, le général BONAPARTE s'y attacha. C'est la seule femme qui ait eu de l'empire sur lui, et pour laquelle, disait-il, il eût éprouvé une véritable passion. Il l'épousa en 1796. Elle suivit le héros d'I-

talie ; sa mission constante fut d'enchanter le vainqueur, et d'adoucir ses triomphes. Joséphine la remplît fidèlement, et la continua quand elle fut au sommet de la puissance.

BONAPARTE partit pour l'Egypte. Elle se retira à la Malmaison, où elle se plut à réunir les objets d'art les plus précieux, et à former cette belle collection de plantes exotiques dont elle a enrichi la France. A l'élévation de son mari au consulat, Joséphine l'aida puissamment dans la consolation des malheurs auxquels il venait de mettre un terme. Une foule d'émigrés lui durent leur radiation, leur rentrée dans leurs biens ou de grands secours. Elle encouragea les arts et l'industrie, rendit l'abondance aux premiers artistes, comme aux plus humbles artisans. Sa bienfaisance ne connaissait pas les partis. La nourrice du Dauphin recevait d'elle une pension. « Si je gagne les batailles, lui disait BONAPARTE, c'est vous qui gagnez les cœurs. »

Sans se mêler des affaires politiques, elle put souvent éclairer sur une injustice et influencer par une grâce. Ce fut à ses larmes que MM. de Polignac et de Rivière durent la vie. Elle était l'épouse de l'homme qui devait le plus facilement pardonner, et elle était la meilleure des femmes. Elle fut aussi la meilleure et la plus aimée des souveraines. Sa cour fut un grand asile ouvert à tout ce que la France pouvait lui offrir de malheurs à consoler, de services en tout genre à récompenser. Elle aimait le luxe et la gloire, et elle fut la source d'une grande prospérité.

A l'époque de l'avènement à l'empire, il fut parlé de divorce. Un parti s'inquiétait de ne point voir de successeurs au chef de l'état. NAPOLEON repoussa ce conseil qu'il aurait dû repousser toujours. Il fit sacrer l'impératrice à Paris, et la reine à Milan. A Munich, elle assista au mariage de son fils avec la princesse de Bavière. Sa fille lui restait, mais elle dut bientôt, et avec le plus vif regret, s'en séparer aussi quand la reine HORTENSE alla occuper le trône de Hollande.

Au retour de Bayonne, le divorce fut décidé. Elle devora son chagrin par le sentiment du bonheur de la France, et trouva beau de se sacrifier à la destinée de ce qu'elle avait de plus cher. Ses enfants lui conseillèrent la retraite, et voulurent la partager. Mais le bonheur de rester l'amie de l'empereur, de le voir quelquefois, l'emporta et dut l'emporter sur ce projet. Elle eut le courage d'approuver le mariage de Napoléon, parce qu'elle supposait à l'archiduchesse les qualités qui devaient faire le bonheur de l'empereur.

Pendant la guerre de Russie, l'impératrice Joséphine alla en Italie assister aux couches de sa belle-fille, la vice-reine; de là, elle se rendit en Suisse, où elle séjourna, et revint à la Malmaison, heureuse campagne ennoblée pour elle, par tant de souvenirs. Au moment de la déchéance de Napoléon, sa douleur fut sans bornes. « Pourquoi, disait-elle, pourquoi ai-je consenti à cette séparation ? Napoléon est malheureux, et je ne peux l'être avec lui ! On l'accuse fausement, qui peut savoir mieux que moi le contraire de ce qu'on lui reproche ? »

Elle dut recevoir et reçut les hommages des souverains qui venaient de détrôner son époux. L'empereur Alexandre la traita avec distinction et vint souvent la voir. Elle était condamnée à être bienveillante malgré les larmes qui roulaient dans ses yeux. La destinée de l'homme qu'elle voyait déchu de toute puissance, et lâchement calomnié, lui causa une agitation qu'elle ne pouvait calmer. Son âme était trop tendre pour survivre à une telle infortune ; le coup mortel était porté.

Tant de tourmens de toute nature allumèrent son sang, et elle fut frappée, tout-à-coup, d'une inflammation à la gorge, qui mit ses jours en danger. Cependant elle devait recevoir le roi de Prusse, elle se leva ; mais bientôt, ne pouvant résister à ses souffrances, elle fut forcée de se retirer. Néanmoins elle était encore si pleine de vie que l'on n'avait point d'inquiétude. L'empereur Alexandre envoya son médecin, qui la trouva fort mal. Les premiers docteurs de la capitale furent appelés. Tout espoir était perdu. Elle mourut le 29 mai 1814, dans les bras de ses enfants et de ses amis, après avoir prononcé par intervalle, et pour toutes paroles : *l'île d'Elbe !... Napoléon !...*

Son corps fut déposé dans l'église de Ruel, et suivi par un nombreux cortège, où l'empereur Alexandre se fit représenter par le général Saken. L'archevêque de Tours prononça l'oraison funèbre. Sept années plus tard, ses enfants ont obtenu la permission de faire élever un monument à celle que l'on appela si long-temps l'Ange-Gardien de la France, et que les malheureux ont toujours appelée leur mère.

Nota. La prochaine Notice sera consacrée à TALMA.

SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

CONCERTS. — M. GHYS. M^{me} KYNTERLAND. M. LEGNANI. M. BARISONI-RICCIARDI. LES CHANTEURS STYRIENS. M^{me} DÉRANCOURT. ET M. CHERBLANC. M. GEORGES HAINL. M. SYLVAIN. M. DURBEC. M. HÉMETT. LES CHORISTES.

Jeterai-je, à mon tour, quelques phrases louangeuses à la tête du public lyonnais qui, depuis quelques années, a marché rapidement dans la voie du progrès musical ?... C'est un fait accompli, que la presse crie à tue-tête, par la voie de tous ses organes, quotidiens, hebdomadaires, mensuels, etc., etc. Je n'irai donc pas grossir le torrent. D'ailleurs, celui de la musique nous déborde. Il y a deux mois au moins qu'il n'est question, de toutes parts, que de soirées

et de *matinées musicales*, de *concerts spirituels* ou non, et d'artistes étrangers qui viennent, de tous les coins du monde, traduire en beaux et bons écus, cet enthousiasme lyrique inopinément surgi dans notre cité ; enthousiasme que, si l'on n'y prend garde, on pourra bien asphyxier sous le véritable cataclysme musica dont on nous inonde. Il faut user de tout, même des meilleures choses, avec modération ; car le goût se blase vite, et les plaisirs trop constamment satisfaits amènent bientôt la satiété. Les Lyonnais se montrent amateurs de musique, cela est vrai ; mais il ne faut pas les en accabler, sous peine de les voir fuir en disant, comme jadis un mathématicien célèbre : *Sonate, que me veux-tu ?*

Arrivons sans autre digression à M. Ghys, violoniste célèbre, qui a succédé immédiatement à M. Ole, B. Bull, et qui n'en a pas moins produit la sensation la plus vive, la plus agréable, sur un public que son prédécesseur avait transporté d'admiration. Rien de plus simple. On aime les contrastes. Il y a du *romantisme* dans l'exécution de M. Ole, B. Bull ; il frappe, il étonne par ses hardiesses, par ses étrangetés, et on l'applaudit, et on revient l'entendre. Tout est *classique*, au contraire, fini, gracieux, dans le jeu de M. Ghys ; il plait, il touche, il charme ; on l'applaudit aussi, on revient aussi l'entendre, on le rappelle même, et l'on n'est pas moins juste envers l'un qu'envers l'autre, parce qu'il y a de la place, dans l'admiration publique, pour les vrais talents, dans tous les genres.

On n'a pas encore pu bien juger la voix et la méthode de chant de Mad. Kyntherland, cantatrice italienne. Cette dame paraît fatiguée, indisposée ; attendons qu'elle soit en pleine possession de ses moyens. Elle doit se montrer incontestablement dans le rôle de *Tancrède*, de l'opéra de ce nom, où elle déploiera sans doute tous ses avantages.

M. Legnani est un guitariste des plus habiles. Il a excité des transports d'enthousiasme, dans un solo de sa composition qu'il a délicieusement exécuté, à la soirée musicale de M. Georges Hainl ; laquelle par parenthèse, avait rempli le foyer du Grand-Théâtre d'une foule d'admirateurs du rare talent qu'il possède sur le violoncelle, instrument très-ingrat avant lui, et dont il tire un parti admirable, ainsi qu'il en a donné maintes fois la preuve dans les divers morceaux qu'il a exécutés durant la saison des concerts.

Je voudrais bien être agréable à M. Barisoni-Ricciardi ; mais, soit émotion, soit faiblesse d'organe, il n'y a guère à louer dans ce chanteur que le zèle et la bonne volonté. C'est bien quelque chose, mais au concert, comme au théâtre, ce n'est pas assez.

Il faut que les chanteurs Suisses, Styriens, Soleurois, Bernois, ou autres, comptent beaucoup sur l'effet magique de leur *costume national*, pour venir ainsi processionnellement endormir quelques rares spectateurs par la monotonie et l'uniformité de leurs airs, que nous avons en le plaisir d'entendre tous les jours, et pour rien, dans les rues, lorsque nous étions assez heureux pour posséder et héberger nos bons amis les Autrichiens.

On ne se lasserait jamais de concerts si l'on y entendait toujours Mad. Dérancourt, et si elle s'y multipliait comme elle l'a fait à la soirée de M. Georges Hainl. La *diva* y a chanté deux morceaux, celui du nouvel opéra d'*Actéon* et celui qui commence le deuxième acte du *Pré aux Clercs*. Elle a été, dans ces deux airs, excellente cantatrice ; mais jamais peut-être elle n'avait triomphé plus heureusement des difficultés du second, qu'elle a chanté d'une manière ravissante, luttant de facilité, d'expression, de grâce, de légèreté et de fioritures avec le violon de M. Cherblanc, auquel il serait souverainement injuste de ne pas donner toute la part qui lui revient dans nos éloges, comme elle lui est revenue dans les applaudissements inouïs de l'auditoire. Je l'ai déjà dit : Mad. Dérancourt laissera à Lyon d'immenses regrets, et celle qui lui succédera, aura bien à faire pour la remplacer.

M. Sylvain, qui nous reste l'année prochaine, c'est un fait certain que j'aime à proclamer l'un des premiers, comme chose très-agréable au public, M. Sylvain et M. Durbec, que la direction a eu aussi le bon esprit de conserver, ont chanté plusieurs fois dans ces diverses solennités musicales ; et tous deux y ont été accueillis par les plus flatteurs témoignages du vif plaisir que des talents aussi distingués, et d'aussi belles voix seront toujours sûrs de faire naître.

Dans les différentes ouvertures ou symphonies que l'orchestre a jouées, il a soutenu la haute réputation qu'il s'est acquise, amplement justifiée par le mérite des instrumentistes qui le composent, de même que par celui de M. Joseph Hainl qui le dirige avec tant d'habileté. Au nombre de ces ouvertures, on en a, mercredi soir, remarqué une, qui est de la composition d'un des exécutants de l'orchestre, M. Hémett, chef de musique du 1^{er} régiment de ligne, en garnison dans nos murs. Cette ouverture, où l'on pourrait désirer des motifs un peu plus neufs, se distingue par du mouvement, de la vie, des effets bien calculés et une riche instrumentation. Exécutée comme elle l'a été, elle aurait dû produire plus d'effet, et obtenir plus d'applaudissements ; mais si elle n'a pas été mieux signalée à l'attention publique, il faut peut-être en accuser la modestie de l'auteur qui n'a pas fait annoncer, par l'affiche, que c'était une œuvre inédite. Toutefois, son succès n'a pas été et ne pouvait pas être douteux.

Les choristes ont fait leur partie dans quelques-uns de ces concerts, et s'en sont tirés d'une manière satisfaisante, principalement dans la prière sans accompagnement de *La Muette de Portici*. Ce morceau très-difficile, a été bien chanté, et justement applaudi, mais point autant qu'il le méritait. A notre époque, où il ne devrait y avoir d'autre aristocratie que celle du talent, c'en est une déplacée, de la part du public, de réserver tous ses bravos pour les premiers sujets, et de ne pas en faire une équitable et impartiale distribution entre tous ceux, sans exception, qui y ont quelques droits. Il

est de justice rigoureuse d'encourager quoiqu'ils soient petits, ceux qui s'efforcent, comme les grands, de concourir à l'ensemble et à l'éclat des représentations théâtrales. XXX.

VARIÉTÉS.

Déjà, depuis quelque temps, nous sommes en arriéré avec M. C.-Antony Rénal, qui attend de nous le complément de l'agréable ouvrage qu'il vient de publier sous le titre modeste de NOUVELLES ET LEGENDES. Le peu d'espace qu'il nous est permis de consacrer à la littérature, nous empêche jusqu'à ce jour de nous occuper de cet ouvrage, mais nous réparerons très-prochainement un tort involontaire, en examinant les *Nouvelles et Légendes*, avec l'attention et le soin que réclame tout ce qui sort de la plume élégante et spirituelle de M. C.-Antony Rénal.

Publications nouvelles.

REVUE DE LA CÔTE-D'OR ET DE L'ANCIENNE BOURGOGNE.

Quoi qu'en dise Paris, et malgré la tyrannique prétention que prétend exercer, à toujours, notre orgueilleuse capitale, le progrès littéraire marche en province, comme y a marché le progrès politique. La décentralisation travaille activement à s'opérer. Les sciences, les arts et les lettres ne seront plus le privilège exclusif d'une seule ville, elles se laisseront pas étouffer dans les louanges sous lesquelles le despotisme parisien veut en vain les teindre ; des hommes qui sentent leurs forces et leur dignité, sauront prouver par leurs œuvres, que l'on peut avoir de l'esprit, du talent, du génie, dans le département même le plus reculé, sans se rendre tributaire de la royale cité qui s'arroge, depuis des siècles, le monopole du génie, du talent et de l'esprit. Honneur à ceux qui ont entrepris cette noble tâche d'indépendance et de liberté ! Honneur à ceux qui la poursuivent avec courage, et qui sauront l'accomplir, fussent-ils obligés à la peine !...

Parmi les premiers, figurent, nous devons le dire, plusieurs écrivains lyonnais qui travaillent avec ardeur à ce grand œuvre, et qui ont bien mérité du pays. Après Lyon, nous avons vu les villes de Bordeaux, de Marseille, de Rouen, et d'autres encore, donner le même exemple. Voici maintenant l'antique capitale de la Bourgogne qui entre dans cette voie, par la publication de la *Revue de la Côte-d'Or*, ouvrage périodique fait sur le même plan que la *Revue de la Côte-d'Or*, qui en a évidemment suggéré l'idée à M. J. PAUTET, littérateur distingué et vérificateur gracieux, qui qu'il soit membre de l'académie de Dijon.

La *Revue de la Côte-d'Or* paraît une fois par mois, du 25, par cahier in-8°, de quatre à cinq feuilles d'impression. Elle est consacrée à la Littérature, à l'Archéologie, aux Sciences et aux Beaux-Arts. Rien de ce qui est instructif, utile ou agréable, n'y est étranger ; et les deux premières livraisons, que nous avons sous les yeux, contiennent une série d'articles qui déposent du savoir, du goût et de la facilité dont sont pourvus les écrivains auxquels on en redevable. Une grande variété se fait remarquer dans ces deux livraisons, qui promettent beaucoup pour les suivantes, et qui garantissent le succès d'une publication importante et consciencieuse, dont l'essor ne sera certainement pas borné aux limites de l'ancienne Bourgogne, car il renferme de quoi plaire, instruire, ou intéresser dans les pays.

On s'abonne : à Dijon, chez M. Crétenet, libraire, place d'Armes, n° 7 ; chez M. Voituret, libraire, rue de Combe, n° 66 ; et chez M. Tussa, place aux Fruits. Hors Dijon, chez tous les libraires, directeurs des postes et des messageries. A PARIS, à la librairie-correspondance de M. P. Juste, place de la Bourse, n° 8 ; Et à LYON, au Bureau du GRATIS.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour Dijon, 16 fr. par an, 8 f. 50 c. pour 6 mois
Pour le département, 17 fr., 9
Hors du département, 18 fr., 9 50
Pour l'étranger, 19 fr., 10
Prix d'un numéro détaché, 1 75

Nous engageons les personnes qui n'auraient pas encore vu M. les Mina et Joséphine Werthermann, à aller voir leur soixantième représentation. Toutes, jusqu'ici, ont été reçues avec plusieurs salves d'applaudissements, et nous sommes déjà sûrs que celles de ce soir leur vaudront un nouveau les suffrages du public.

Nous ne croyons pas inutile, en ce moment où les journaux annoncent chaque jour de nouveaux vols commis *extra muros*, de rappeler aux personnes qui habitent la campagne, le nouveau Maillechort, qui remplace parfaitement l'argenterie et ne tente pas la cupidité des voleurs. (Voir aux annonces.)

GYMNASE.

Jeudi 6 avril. — Au bénéfice de M. ALEXANDRE. Premières représentations de la *Fille de la Favorite*, comédie-vaudeville en 3 actes.

Un Pamphlet sur M. de Maurepas, ou Caliche l'impératrice, vaudeville en un acte.

Le Prisonnier d'une femme, vaudeville en un acte.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.